TEMPERATURE

Du 9 avril 1900.

Baromètre de S. & L. Glaudel, Opticiens. No 148 rue du Canal. Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	68	20
Midi.....	80	27
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	82	28

Bureau météorologique.

Washington, 9 avril — Indications pour la Louisiane — Temps—beau mardi et mercredi; vents frais du sud à sud-est.

L'HONNÊTETÉ DES ELECTIONS

Circulaire importante du Comité Exécutif Démocratique d'Etat.

Le Comité exécutif Démocratique d'Etat vient, par l'intermédiaire de son président, M. H. C. Cage, de publier une circulaire extrêmement intéressante. Elle est adressée à tous les chefs de la démocratie, dans les différentes paroisses de notre Etat.

Ce qui lui donne une importance toute exceptionnelle, c'est qu'elle prouve que le parti démocrate est déterminé à nous donner à tout prix, même en se mettant presqu'à la merci de ceux de ses adversaires sur la loyauté desquels il peut compter, à nous donner des élections honnêtes, sans tache, à l'abri de tout soupçon; c'est qu'il veut que tout cela soit bien nettement constaté sur toute l'étendue, non seulement de l'Etat, mais de l'Union. Il faut que la démocratie en finisse, une fois pour toutes, avec les odieuses suspicions dont elle est l'objet.

Il est évident, dit la circulaire, que le législateur a voulu, avant tout, éliminer, dans les élections, l'élément noir. La nouvelle Constitution n'a été adoptée que dans ce but. Le vote noir était une menace constante pour l'Etat et les particuliers. C'est pour nous en débarrasser que l'on a appelé une convention constitutionnelle. Maintenant que l'affaire est réglée, pour le bonheur de l'Etat, il faut la maintenir dans toute sa pureté, dans toute son intégrité.

L'opposition, nous le savons d'avance, va ne négliger aucun moyen, si mauvais, si malhonnête qu'il soit, de semer le doute sur la validité, sur l'honnêteté de nos élections. Que quiconque a à cœur les intérêts et la dignité de la Louisiane s'apprête donc à réfuter ces calomnies, ces injustes accusations.

Il faut qu'il soit bien clairement, bien nettement établi que l'élection qui approche s'est passée de la façon la plus irréprochable.

Nous demandons donc, dit la circulaire, que, dans chaque paroisse, le comité s'assure le concours des hommes de l'opposition pour constater la parfaite correction du scrutin et des retours d'élection.

Que partout on réclame la présence aux polls d'au moins trois, quatre, cinq citoyens, aussi recommandables que possible, pour servir de témoins, en cette circonstance solennelle; pour constater l'honnêteté, la pureté des opérations; que, partout, on fasse appuyer la déposition de ces témoins d'un certificat signé en double par chacun d'eux. Ce n'est pas un acte de parti qu'on leur demande, mais un acte de probité, d'honneur.

Liberté complète est laissée aux chefs de la démocratie dans les différentes paroisses pour faire le choix de ces témoins.

C'est une mesure qui ne peut que les honorer, quel qu'en soit le résultat.

Si elle est mise à exécution fidèlement et loyalement, toute insinuation malveillante sera réduite au silence. Il n'est pas un seul honnête citoyen, de quelque parti qu'il se réclame, qui ne se sente obligé d'approuver et d'acclamer cette noble conduite du comité. On ne pourra plus insinuer, cette fois, que l'élection a été l'œuvre de la fraude ou de la force. Quand un parti agit de la sorte, il peut marcher la tête haute et défier toutes les calomnies.

HOTEL DE VILLE.

COMITÉS.

Le comité de salubrité publique devait avoir, hier soir, une bien intéressante séance. Il s'agissait de s'entendre sur la réglementation des laiteries et de la vente du lait; mais en l'absence du chimiste de la ville, M. Metz, indisposé, il a fallu renvoyer la discussion à vendredi.

Des plaintes, comme nous l'avons déjà dit, ont été faites à plusieurs reprises contre l'Hôpital de la petite vérole. L'affaire avait été fixée à hier, lundi. Les Drs J. C. George et R. Board, qui ont la direction de cette institution, s'étaient rendus à la séance; mais les plaignants étaient absents. Sur ce principe que qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, la question a été renvoyée à vendredi, ainsi que l'ordonnance présentée sur ce sujet par M. Anderson.

Il y a eu aussi une longue discussion sur la question de la vente des viandes. Les bouchers avaient envoyé leurs avocats pour défendre leurs intérêts. Il a été convenu que l'affaire serait renvoyée au comité de finances, avant de prendre une résolution.

Rien de bien important à signaler dans la séance du comité de police et des édifices publics, excepté l'ordonnance relative à la location de la propriété Nos 521 et 553 rue de Chartres, pour y établir les Cours de cité. La discussion a été longue et intéressante; mais elle n'a abouti à aucune conclusion.

La demande faite par M. G. Facio, en vue d'établir une boulangerie, rue de Chartres, No 1028, a été favorablement accueillie.

Il devait y avoir enfin une vive discussion, suivie très probablement d'une résolution en vue de rappeler la franchise No 2 accordée à Judah Hart; mais il ne s'est pas trouvé de quorum. M. Dreyfous a demandé que M. Leahy recommandât, ce soir même, au Conseil de Ville de renvoyer l'affaire au comité qui en fera l'objet d'un rapport spécial, à la séance de lundi prochain.

Le Yellowstone Parc Disparaît.

On tient de source autorisée que les pierres qui ont donné déjà la renommée au Yellowstone Parc disparaissent graduellement. Des points cités à une époque pour les phénomènes extraordinaires que l'on y voyait sont maintenant couverts de bâtisses, ce qui fait voir que le travail de la nature est épuisé. Les touristes qui n'ont jamais visité le Parc sont invités à le faire bientôt avant que ces pierres aient disparu pour toujours. Cette information rappelle avec intention, le fait que le déclin est la loi du monde, aussi bien géographiquement que physiquement. La santé est la chose la plus précieuse que l'on puisse posséder et l'on ne pourrait lui prodiguer trop de soins. Au printemps vous devriez renouveler vos forces et refaire votre sang et vos nerfs avec le meilleur de tous les médicaments—le Hostetter Stomach Bitter. Il guérit aussi les désordres de l'estomac. Essayez le.

Mort d'un peintre célèbre.

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro la mort de Férdéric-Edwin Church, peintre paysagiste américain.

Church était né à Hartford, Connecticut, le 14 mai 1826. Il suivit très jeune l'atelier de Thomas Cole et attira de bonne heure l'attention sur lui par ses vues d'"East-Rock" et de "New-Haven." En 1853, après avoir déjà pris rang parmi les paysagistes de son pays par plusieurs "Vues des Montagnes de Catskill", il voyagea dans l'Amérique méridionale et en rapporta de splendides sujets qu'il rendit avec un grand éclat de couleurs. Les principaux furent: "Vues de la grande chaîne de montagnes de la Nouvelle-Grenade", "les Chutes du Niagara", "le Centre des Andes" (Heart of the Andes), "Cotopaxi", "les Cordillères", "Sous le Niagara", etc. Après un second voyage dans l'Amérique du Sud, il vint en Europe et alla visiter l'Orient et la Palestine; de là une nouvelle série de toiles: "Damas", "Jérusalem", le "Parthénon" (1869-1871). Plus récemment il avait exposé à New York "des Scènes sous les Tropiques". Plusieurs des œuvres de cet artiste ont été souvent reproduites par la gravure. Il avait obtenu une médaille de deuxième classe à l'Exposition universelle Paris en 1867.

Comment on découvre certains assassins.

Il est d'une extrême importance, pour découvrir un assassin, de ramasser les bouts de cigares et les allumettes brûlées qu'il a laissés sur ce qu'on appelle le théâtre du crime. Un criminaliste allemand, le professeur Hauns Gross, nous apprend quelles révélations font ces modestes témoins. Vous ramassez un bout de cigare: examinez d'abord sa qualité; il n'est pas impossible qu'elle vous renseigne sur l'état social du fumeur. Mais considérez principalement de quelle façon la pointe a été coupée. Si elle a été tranchée avec un instrument particulier, on devra retrouver ledit instrument sur l'assassin; si elle a été arrachée avec les dents, interrogez la section, elle vous apprendra mille détails sur les incisives du meurtrier; si elle a été fendue avec l'ongle, vous conclurez que le coupable a les ongles longs et les dents mauvaises. Vous pourrez reconnaitre encore à l'examen que l'assassin se sert d'un porte-cigare, et, s'il ne s'en sert pas, il aura les dents jaunes; si le porte-cigares est en carton, peut-être le coupable l'aura-t-il jeté, et y lirez-vous le nom du marchand qui l'a vendu. Examinez même la cendre. Si le fumeur l'a fait tomber souvent, vous lirez dans ces petits tas, qu'il est un nerveux. La quantité de cendre vous renseignera sur le temps qu'a duré la présence de l'assassin. Les bouts d'allumette corrobereront puissamment ces témoignages. Dis-moi ce que tu fumes, je te dirai qui tu es, En somme, on voit qu'il est infiniment dangereux de fumer un cigare en commettant un crime. Il faut dissocier ces deux opérations. Mais on ne saurait penser à tout.

Pour guérir à jamais de la constipation.

Prènez le Cascarets Candy Cathartic, 10 cts ou 25 cts. Si le C. C. C. ne vous guérit pas, les pharmaciens vous remmettront votre argent.

Autour de l'Exposition.

On a cité parmi les exposants étrangers plusieurs souverains, au nombre desquels figurent les empereurs Guillaume II et François-Joseph, mais on ignorait que le Pape lui-même exposât! La nouvelle est aujourd'hui confirmée. Léon XIII fera envoyer à Paris, plusieurs pièces importantes des collections du musée Borgia.

A l'occasion de l'arrivée à Rouen du nouveau chargement du croiseur américain *Prairie*, la Chambre de commerce de cette ville, présidée par M. le sénateur Richard Waddington, a offert l'autre soir, aux officiers de ce bâtiment, un banquet suivi de réception.

Parmi les invités: le général Horace Porter, ambassadeur des Etats Unis; MM. F. Peck, commissaire général, et Woodward, commissaire général adjoint des Etats Unis; Mastier, préfet; général Michal; MM. Brackett, secrétaire général du commissariat; Tackara, consul des Etats Unis au Havre; Deshayes, adjoint au maire de Rouen, représentant de la municipalité; lieutenant Sims, attaché naval à l'ambassade des Etats Unis, etc.

A l'issue du banquet, des toasts pleins de cordialité ont été échangés entre MM. Waddington et Horace Porter. M. le commissaire général Peck a prononcé en anglais une allocution dont nous détachons cette remarque intéressante:

Avant la venue de la *Prairie* à Rouen, nous ne soupçonnions pas en Amérique que des navires de ce tonnage pouvaient remonter la Seine.

M. Peck a terminé son discours au cri de "Vive Rouen! Vive la France!"

La construction du pavillon de la Presse, élevé au quai d'Orsay derrière le palais des Armées de terre et de mer, est à peu près achevée.

Mais le syndicat de la Presse coloniale a tenue à avoir son installation à lui; et il vient de faire élever au Trocadéro, au centre même de l'Exposition coloniale, un pavillon qui sera naturellement ouvert à tous les adhérents du syndicat.

L'Association a pour président M. Paul Vivien, conseiller général de la Seide.

—Nous rappelons aux bibliophiles et collectionneurs d'affiches et de gazettes anciennes que le Musée rétrospectif de la classe 13 [*Librairie, reliure, affiches et journaux*] sera fermé dans quelques jours à toute nouvelle demandes d'inscriptions.

S'adresser pour tous renseignements à M. L. Layus, secrétaire du comité de la classe 13, 33 rue de Fleurus.

—On annonce l'arrivée à Paris du voilier terre-neuvien *Les-deux-Empereurs*, qui sera amarré près du pont d'Iéna, comme annexe de l'exposition de Saint-Pierre et Miquelon.

Un cinématographe y sera installés, où seront montrées aux visiteurs les scènes les plus caractéristiques de la vie des pêcheurs à Terre-Neuve.

On télégraphie de Vienne que le "Choral des hommes", *Mannergesangverein*, et la Philharmonique de cette ville viendront donner à Paris, au mois de juin, plusieurs concerts de bienfaisance.

Les grandes manœuvres de 1900 en France.

LE GÉNÉRAL JAMONT.

On sait que les grandes manœuvres de 1900 auront lieu, sous la haute direction du général Jamont, vice-président du conseil supérieur de la guerre, et qu'elles comprendront deux armées: l'une sous les ordres du général Lucas (5e et 9e corps d'armée, 5e division de cavalerie), l'autre sous les ordres du général Brugère (4e et 10e corps d'armée, 1re division de cavalerie).

On annonce que le théâtre des opérations sera choisi dans les plaines de la Beauce, et que la revue finale sera passée par le président de la République à peu de distance de Chartres. De Paris on pourrait s'y rendre et revenir dans la même journée, ce qui faciliterait la fête militaire à laquelle semble avoir fait allusion le ministre de la guerre, lorsqu'il a dit à la Chambre que l'armée auss aurait peut-être son exposition".

Quoi qu'il en soit, on signale dès à présent l'arrivée dans la Beauce de plusieurs officiers de l'état-major général, chargés de reconnaitre les localités au point de vue du cantonnement et des diverses ressources.

LA SAISON DU CAMP DE CHALONS.—Voici comment a été départie pour 1900 la saison d'été au camp le Châlons.

Du 25 avril au 6 mai.—4 batteries de forteresses et un détachement du 39e d'artillerie.

Du 9 mai au 2 juin.—8e d'artillerie de Nancy; 39e d'artillerie de Toul; 40e d'artillerie de Saint-Mihiel (22 batteries en tout).

Du 9 au 31 mai.—5 batteries de forteresses des 4e, 5e et 6e bataillons.

Du 4 au 30 juin.—25e d'artillerie de Châlons; 40e d'artillerie de Verdun; 8e d'artillerie (batterie des Vosges) (24 batteries en tout).

Du 6 au 30 juin.—2e et 5e division de cavalerie.

Du 9 au 21 juin.—Ecole de St-Cyr.

Du 1er juillet au 20 août.—2e, 4e et 7e, 8e et 9e bataillons de forteresse.

Du 15 mai au 2 juin.—3e, 4e et 7e divisions de cavalerie.

A partir du 26 août, écoles à feu.—Artillerie de Châlons et du camp avec les réservistes.

Du 1er au 14 octobre.—Ecole de Versailles.

LE CORPS DU CONTROLE. — Sont nommés au grade de contrôleur de 2e classe de l'administration de l'armée, les contrôleurs adjoints Mercier, Alombert-Goget et Jaussaud.

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux,
Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez: c'est pour [rien.

AMUSEMENTS.

Concert de Mlle M. Bruguière.

Il y aura, le 16 mai prochain, à l'Athénæum, une bien intéressante soirée musicale, donnée par Mlle Mathilde Bruguière, notre forte chanteuse falcon, avec le concours de M. René Salomon—deux Louisianais de distinction, deux artistes de valeur. Personne de nous n'ignore le talent de chanteuse de Mlle Bruguière; elle a réussi partout où elle s'est fait entendre, notamment en Allemagne, où l'on est connaisseur, en fait d'art.

Quant à M. René Salomon, sa réputation n'est plus à faire. Dès la première audition, il avait conquis son public.

Nous ne connaissons pas encore le programme de cette soirée; il sera brillant, nous le savons d'avance.

Un grand nombre de dames s'intéressent au succès de cette solennité musicale. Nous en avons la liste sous les yeux; elle contient les noms les plus recommandables de la Nouvelle Orléans. La foule de nos amateurs, dames et messieurs, voudra assister au concert de Mlle Mathilde Bruguière.

THEATRE TULANE.

Comme l'indique nettement le titre de la pièce qu'il a donnée, dimanche, le Tulane nous introduit, cette fois, dans le monde israélite. C'est une question de divorce et de fidélité à la loi de Moïse qui s'y développe. Il faut se méfier, au théâtre, des pièces à thèse: mais traité comme il l'est, cette fois, par l'auteur, le drame, "Children of the Ghetto," ne peut que s'attirer l'approbation du parterre, surtout quand il a reçu une certaine instruction, et s'il est foncièrement honnête.

Impossible d'entrer dans les détails; il nous faudrait exposer une longue théorie. Ce sont là de ces choses qu'il faut voir et entendre. Quant à l'interprétation, elle est excellente. M. Wilton Lac Kaye est connu ici de tous les amateurs. On se souvient de son interprétation, restée célèbre, de Swengali.

Il est, du reste, complètement à cette hauteur dans le rôle du rabbin Shemuel. Aussi y a-t-il remporté un véritable succès. C'est à lui, surtout, que revient l'honneur de la soirée: la pièce attirera la foule toute la semaine au Tulane.

GRAND OPERA HOUSE.

Alexandre Dumas a été non seulement un causeur incomparable, mais un très grand metteur en scène, un des plus habiles du siècle—jamais auteur n'a eu plus brillante imagination: jamais romancier n'a mieux écrit pour le théâtre; jamais on ne sent l'emprunt dans les pièces qu'il a tirées de ses romans. Il a enrichi nous ne savons combien de directeurs; il a fait la fortune de nous ne savons combien d'éditeurs. Aujourd'hui, après 55 ans de planches, un de ses plus étonnants romans, "Monte Cristo", nous arrive aussi jeune, aussi intéressant que le premier jour. Il a eu le bonheur de tomber entre les mains d'une troupe d'élite qui a pu lui donner tout le relief qu'exige la pièce. Aussi le succès a-t-il été complet. C'est M. Wm Farnum qui est chargé du rôle difficile de Dantes. Il s'en est tiré avec toute l'adresse, toute l'habileté que nous lui connaissons tous. Il a été chaleureusement applaudi, ainsi que Miss Esther Lyon, charmante dans son rôle de Mercédès, qui lui va à ravir.—Une semaine de grands succès.

CRESCENT THEATRE.

On s'amuse au Crescent, depuis dimanche; on s'y amuse franchement, et on a raison. Ils sont fort drôles, les troubadours qui accompagnent la Black Patti, Miss Sissierett Jones. Elle a une très jolie voix, qu'elle manie habilement. Elle a non seulement de la voix et du métier, mais aussi de l'art, ce qui en fait une personnalité tout-à-fait à part. Il y a des morceaux du grand répertoire qu'elle exécute très bien, d'une charmante façon; mais c'est dans la ballade qu'elle excelle—dans "My Old Kentucky Home", par exemple. Elle y a été très bruyamment applaudie. Une fois de plus, l'administration du Crescent a mis la main sur un succès.

MOTS POUR RIRE

Entre amis:

—Où es-tu maintenant?

—Un spirite m'a pris comme secrétaire.

—Bonne place?

—Cent cinquante francs par mois.

—Logé, nourri?

—Non, pas le logement, mais.... la table!

M. Prudhomme à son rejeton, pour stimuler son ardeur au travail scolaire:

—Prends exemple, ô mon fils, sur l'Odéon. Il n'était que le second Théâtre-Français, le voilà devenu le premier!

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Sénateur Morgan et gouverneur Johnston, candidats rivaux.

Presse Associée.

Birmingham, Ala., 9 avril—Les amis des sénateurs Morgan et Johnston, candidats rivaux aux élections primaires qui auront lieu dans cet Etat, samedi prochain, prétendent tous gagner la victoire.

Des deux côtés on travaille ardemment pour l'emporter.

L'ex-gouverneur Oates, qui s'est retiré récemment de l'arène pour faire place au sénateur Morgan, se donne beaucoup de mouvement pour faire passer son ami.

Il voyage dans l'Alabama dans ce but. Il va faire une tournée électorale dans le comté de Jefferson et dans le sud-est, où il jouit d'une grande influence. Les amis de Morgan le supplient de quitter Washington, pour venir soutenir ses intérêts dans l'Etat. Ils le pressent surtout de venir à Birmingham, où sa présence assurera son élection, car il y est très aimé.

De son côté, le gouverneur Johnston passera la dernière semaine de la campagne dans son propre comté. Il y a déjà fait des discours qui ont eu du succès. Les deux candidats se disputent activement la nomination.

Un sherif grièvement blessé par un noir.

Presse Associée.

Brownsville, Tenn., 9 avril—Il règne beaucoup d'excitation dans le voisinage de Stanton et de Danville, à la suite d'une lutte à main armée, qui a eu lieu dans les environs.

L'officier W. B. Nash, un citoyen très connu de Stanton, est allé avec deux députés pour arrêter Rob Matthews, un nègre maître d'école, qui était accusé de vol et qui réside près de Danville. Sur leur chemin, ils ont arrêté Jim Matthews, qui était accusé de complicité.

En arrivant à la cabine de Mat-

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

33 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIÈME PARTIE.

VII

(Suite.)

—Oh! monsieur Claude, il n'y a qu'un cri aux Halles et dans sa maison.... honnête, travailleuse, bonne mère!.... Mais, là, il paraît, quand il s'agissait de son homme, un chien de caractère! Elle avait déjà dit à des gens, qu'il lui semblait qu'elle le tuerait, quelque chose la poussait, il la faisait trop souffrir!

—Alors.... chez elle.... il y aurait eu.... préméditation?

—Oui, dit Mme Varagniez, une espèce de hantise.

—Il faudra plaider cela: l'idée fixe.... La malheureuse! Et maintenant, son attitude.. Qu'a-t-elle fait, qu'a-t-elle dit après le meurtre?

—Ses fils ont raconté que chez le commissaire de police elle était très calme.

—Oui, soulagée.... c'est bien cela, l'idée fixe.... Elle ne s'est pas enfuie?

—Pas du tout.

—Ces coupables-là tentent rarement de se dérober au châtiment, ils restent assez de temps sous l'empire de la suggestion, pour ne pas se rendre compte de la gravité de leur forfait.... Les autres au contraire, ceux....

L'avocat, assis dans le large fauteuil près de son bureau, se leva d'un mouvement si brusque que sa femme, qui venait de prendre place au coin de la cheminée, tressaillit.

Marie-Thérèse, debout à l'autre coin, un coude sur le marbre, les yeux toujours rivés à son père, demeura impassible. Elle s'attendait à quelque bizarrerie, prête à l'expliquer, à l'excuser. La jeune fille dit d'une voix grave, se tournant vers les deux paysans:

—Mon père ne se remet pas.... Nous sommes restés tous, lui comme nous, d'une impressionnabilité excessive, depuis notre malheur.... la mort de notre pauvre petit ange.

—On comprend çà, fit la Bique, qui heurta le parquet de son bâton.

Mme Varagniez ferma ses paupières, où vinrent sourdre des larmes, que Marie-Thérèse bénit.

En frappant sur la fibre, vibrant à l'état latent, dans ce pauvre cœur, elle détournait le soupçon susceptible de l'effleurer.

Elle éprouvait la crainte odieuse, la crainte constante d'une lueur, au cerveau, chez cette femme, pour qui l'époux était un dieu, et qui mourrait de la vérité. Claude se fût-il trahi, que Christine ne l'eût point entendu.

Les yeux clos, la tête sur le dossier du siège, elle pensait à la petite morte, à cet ange qui emportait dans ses frêles mains leur bonheur.

Lui, suivait sa pensée, sans imprudence; sa fille seule sentait porter chaque phrase, chaque mot, chaque syllabe. Il disait, en allant et venant dans la pièce, pour finir par s'arrêter devant les deux paysans:

—Il y a différentes catégories de meurtriers: les premiers, les vrais.... les seuls vrais, et encore le mobile qui les fait agir: —lucre, vengeance, misère,—n'est-il point poussé à un tel degré, une aberration, qui dans une certaine mesure les excuse?....

"Il y a dans cette première catégorie l'action, qui s'aggrave de la préméditation, plus ou moins longuement et froidement combinée; pour ceux-là, la loi se montre impitoyable.... Le malheur, c'est qu'elle l'est trop souvent pour les autres....

"Le second degré, c'est le criminel-né.... la théorie très vraie de Lombroso; celui qui agit sous l'impulsion d'un sentiment maladif, besoin moral ou besoin physique....le cas de cette malheureuse femme....

"Le troisième enfin.... oh! le troisième!...."

Ce fut à cet instant qu'il s'arrêta en face du père la Bique et de Pierre Estarat, assis l'un près de l'autre tout contre la muraille, tendue comme les sièges de cuir de Cordoue.

Et à ces campagnards, le vieil homme et le jeune garçon qui l'écoutaient bouche ouverte, admiratifs, comprenant mal, peut-être même pas du tout, il expliqua!

—A ce genre impulsif, par exemple vous la Bique, vous avez appartenu; guéri simplement par l'âge.... Vous n'étiez pas dangereux, d'autres le sont.... Vagabond malgré vous, il vous fallait marcher, errer, aujourd'hui ici, demain là; les routes, les bois, les plaines devant vous, le ciel sur votre tête.... Vous eussiez préféré avoir faim, que de prendre un morceau de pain....

—Oh! oui, certes, monsieur Claude, et j'ai eu faim par ci par-là.

—Vous éprouviez l'horreur du sang.

—Une bestiole dans l'herbe, je ne l'aurais pas écrasée....

—Eh bien! certains, qui ne sont que des irresponsables tels que vous, en ont soif.... il faut qu'ils tuent!

—Sang Dieu! c'est tout de même de la canaille!

—Des fous! on les condamne.

—Qu'on a diantrement raison!

—Oh! oui, affirma Pierrounet.

—On a tort.... Il faudrait les soigner.

—Comme on m'a soigné autrefois.... à l'hôpital de Bordeaux?

—Justement.

—Ce n'est pas ça qui m'a guéri.... Une fois lâché, j'ai couru de plus belle.... J'avais mon certificat,—et le vieux mit la main sur sa poitrine osseuse où, attaché à un pli de sa chemise, comme autrefois à sa peau de bique, le papier crasseux était toujours,—on me m'inquiétait plus, voilà tout.... Il n'y a que l'âge, monsieur Varagniez, comme vous venez de le dire.

—Si on ne les condamnait pas, ces mauvaises gens, fit Pierrounet, plus judicieux qu'il n'en avait l'air, ils auraient le temps jusqu'à ce qu'ils soient vieux, d'en tuer des pauvres bougres!

—Ainsi, fit Claude, se croisant les bras, tu veux qu'on condamne ta patronne?

—Pour sûr!

—A mort?

Il frissonna.

—Oh! non....

Puis tout d'un coup il fondit en larmes:

—Je l'aimais bien, elle était bonne.... elle me traitait tout comme ses garçons..... Sûrement que si elle a fait une pareille chose, c'est une folle.... Mais tuer ce pauvre homme si brave, avec un grand couteau... un couteau de cuisine.... à couper du lard.... comme celui....

—Tais-toi! articula M. Varagniez d'une voix rauque.

—Tais-toi! s'écria Marie-Thérèse avec un geste de commandement.

Mme Varagniez qui venait de faire un puissant effort pour chasser l'image à peine évanouie de sa petite Lili, eut aussi un geste d'horreur.

—Ne parlons point de Val-Rose....

Et la Bique, la bouche bégayante, ses yeux en vrilles, perçants et vifs, voilés soudain, larmoyants:

—On ne condamne pas les fous.... On condamne les innocents.

Claude, les jambes molles, regagna son grand fauteuil devant le bureau chargé de papiers, dossiers, actes civils, lettres.

Il y tomba plutôt qu'il ne s'assit, répétant:

—Oui, on condamne les innocents!

Et avec ce calme, effrayant davantage sa fille qui craignait une réaction pire que les défaillances, dont elle seule s'apercevait, avec cette assurance des moments critiques:

—Nous n'avons pu la—sauver.... mais nous pourrons plus tard la—rendre si heureuse, qu'elle oubliera.

—Oui, dit Marie-Thérèse, pour qui ces deux mots: "plus tard", constituaient l'espoir consolant, l'espoir de tranquillité, d'apaisement, d'oubli, oui, nous la rendrons assez heureuse pour que ce bonheur paye ses années de torture.

—Peut-être, fit la Bique, quand elle sera sortie de prison, nous dira-t-elle la vérité.

—Le nom de l'assassin, appuya vivement Pierre Estarat.

—Pourquoi le révélerait-elle, puisqu'elle l'a toujours caché? demanda Claude.

—Tout ce qu'elle pourra nous confier, c'est qu'elle n'était pas en effet coupable, prononça Marie-Thérèse, elle ne craindra plus que cet aveu amène son arrestation.

—C'est égal, il y a là un rude mystère, fit l'ancien vaganond, touchant encore le parquet de son bâton; des gens arrêtés, accusés, à commencer par moi.... et innocents comme moi.... lui